

CHRISTOPHE ALZETTO, QUINZAINES DES ARTS DE MEAUX, 2019 INSTALLATION MONUMENTALE ET ENVIRONNEMENT IMMERSIF

Description et éléments de compréhension

CADAVRE EXQUIS est une œuvre en suspension dans les rues du centre-ville de Meaux : rue de la cordonnerie, rue Saint-Christophe et petite rue Saint-Christophe, rue Darnetal, place Darnetal.

Comme une sorte de dragon chinois discontinu et translucide, cette installation monumentale et éphémère serpente au dessus de nos "têtes passantes", la peau sur les os et frémissant au vent, dans une lente déliquescence, presque à notre portée mais sans que nous n'y fassions rien. Sans queue ni tête, sans bras ni jambes, elle est une métaphore du corps animal réduit à un simple objet, constitué d'une succession de modules, containers d'objets symboliques, véhicules de nos stéréotypes.



Issu d'un long travail de recherche et de stylisation, chaque anneau est constitué d'une "vertèbre", archétype de toutes les vertèbres animales, avec ses épines dorsales faites de gaines électriques. Entre colonne et osselet, minérale ou organique, elle est aussi diamant, cœur, coronaires. Des arceaux y sont enfilés pour figurer les côtes et former une cage thoracique sans fin, à la fois tronc respirant et intestin digérant sa collection d'objets dérisoires.

Représentation biomécanique, faite de matériaux industriels, de matériaux de chantier, elle est belle ou poubelle, elle frémit et étincelle, danse et se contorsionne, s'illumine la nuit comme une chrysalide fantasmagorique. Elle se délite doucement dans les intempéries, comme une illustration de l'entropie du vivant, ou de l'imminente disparition du million d'espèces annoncée par le récent rapport du GIEC. Elle suscite le regard poétique autant que le mépris pour une esthétique rapidement ramenée au sac de déchets. Certains y voient un travail sur la pollution, d'autres sur les sacs plastiques ingurgités par les animaux marins. D'autres encore y voient une critique de notre société de consommation, ou de la surconsommation de produits animaliers.

Poésie absurde, esthétique décalée, minutieusement conçue pour déconcerter et générer le débat, "*Cadavre exquis*" est aussi un assemblage néo-dadaïste et surréaliste qui questionne la place de l'œuvre d'art dans l'espace public. Le dispositif est issu d'un long processus de préparation et de concertation. En mars et avril, une première version avait été exposée au Lycée Bossuet à Meaux, dans le cadre d'un cycle de visite et de conférences en philosophie de l'art. Les lycéens étaient invités à abonder le corps de l'animal en blessant et refermant sa peau, par des objets qu'ils estimaient symboliques de la place de l'animal dans nos sociétés.

Puis, en préparation de l'installation finale, on a demandé à des commerçants, des habitants, des lycées, des ehpad ... de proposer eux aussi des objets questionnant leur relation à l'animal. L'œuvre devenait ainsi comme un Cheval de Troie : les centaines de gens sollicités étaient invités à consulter une page web récapitulant les enjeux sociétaux, économiques, écologiques, philosophiques, culturels... de notre rapport à l'animal. Ils étaient ainsi, à l'occasion de cette démarche positive et volontaire, en capacité de s'ouvrir ou de se sensibiliser à ces questions actuelles.

La cadavre exquis, jeu surréaliste inventé il y a presque un siècle et inspiré de la psychanalyse, consiste en une production de groupe, dont aucun des participants ne maîtrise la logique globale, permettant l'expression de l'inconscient personnel et collectif. L'œuvre en suspension dans la ville de Meaux, jouant sur la référence autant que sur l'oxymore de son intitulé, est pensée comme expression démocratique autant que comme révélateur de nos représentations. En effet, les principaux objets proposés, qui ont été intégrés dans le corps, ont été... des peluches et des emballages alimentaires.

Panse-bête, pense-bête.



CHAMP DE BATAILLE est une œuvre immersive et organique, un environnement intime et méditatif qui prolonge et aboutit l'installation publique "*cadavre exquis*". Située dans la Salle du Patrimoine du musée Bossuet, au cœur de la cité épiscopale de Meaux, elle est une réflexion sur notre aveuglement dans notre rapport au vivant, sur nos dissonances cognitives, sur notre potentiel à dépasser nos angles morts culturels. En introduction, le visiteur peut lire cette phrase attribuée à Tolstoï : "*Tant qu'il y aura des abattoirs, il y aura des champs de bataille*".



Défi technique, la "cabane" est constituée uniquement de tasseaux verticaux successifs, sans aucun élément de liaison au sol, ni aucune fixation au sol, au mur ou au plafond, afin de respecter le monument historique. La bâche est ici plus intimement encore peau et muqueuse, fragile et blessée. On entre ainsi dans un univers costal, une cage ou un ventre, celui de la baleine de Pinocchio ou du prophète Jonas, tous deux confinés et sursitaires dans les entrailles d'un Vivant élémentaire, hors du temps et de l'espace, pour méditer sur leur mauvaise conscience ou leur fuite.

Jonas, prophète biblique chargé d'avertir une ville pécheresse de sa fin prochaine à défaut de s'amender, avait jugé sa mission peine perdue et s'en était détourné en prenant la mer. Pris dans la tempête, colère divine, il avait choisi de passer par dessus bord pour épargner les marins. Englouti par un cachalot, il prit alors le temps de la méditation et sembla prendre la mesure de sa mission. Régurgité après trois jours et trois nuits (image christique), il prophétisa sur Ninive, en donneur de leçon, et contre toute attente, fût écouté, ce qui annula la catastrophe annoncée. Le prophète s'enfuit alors déperir dans le désert, blessé dans son orgueil. À l'aide de la croissance et de la mort d'une simple plante, à laquelle Jonas s'était attaché, Dieu lui-même vint le raisonner sur l'importance d'être clément pour toute vie, fût-elle celle des stupides.



Dans ce "*Champ de bataille*", fait de bâche translucide et de lambeaux de tissus, des dizaines de peluches de toutes sortes d'animaux jonchent le sol. Gardant pourtant encore de leur mignonnerie, elles sont énuclées, éviscérées, ce qui pour une peluche n'est qu'un extirpement de rembourrage. Toutes sortes d'objets symboliques se mêlent à cette scène d'une étrange, douce et pathétique désolation : billets de banque de jeu de société, horloge, fourchettes argentées, bouteille de lait au goulot rougi... Tout est simultanément doux et terrible, confortable et inquiétant. Le visiteur est enveloppé dans ce paradoxe qui le prend dans l'état de conscience où il arrive, et grâce à la polysémie de tous les éléments chacun peut ressentir une première impression extrêmement diverse, d'une tendresse onirique à un malaise destabilisant.



Partout, des plumes : ce sont celles de la douceur de l'oreiller autant que celles du carnage du poulailler. Partout, de la paille : autant celle du consensus rassurant de la crèche traditionnelle, que celle des lieux concentrationnaires d'animaux attendant l'abattoir. Le chapeau de cow-boy avec une étoile est un jeu de rôle d'enfant : c'est le garçon vacher qui domine et capture son troupeau, amoureux des armes, avec une conception discutable de la justice, dans un fantasme de puissance. Dans une hernie de cet estomac, la tendre scène de Bambi blotti contre sa mère... mais si l'on y regarde mieux, également blotti contre un énorme steak. Au milieu, un chien suspendu. Pendu diront les adultes, ne comprenant pas la logique de ce qu'ils traduiront par un abscons suicide animal ; décoratif penseraient généralement les enfants, dénués des références que les adultes projettent sur eux. Mais le chien a la corde dans la bouche et non au cou. C'est ainsi le mord. C'est aussi la laisse.

"Champ de bataille" est en outre un partenariat avec le musée de la Grande Guerre, qui a sélectionné des photos d'archive pour l'installation. Un dispositif désynchronisé de 5 vidéoprojecteurs tapisse les "muqueuses" de la "cabanimal" de photos de désolation, parfois violentes. Mais les plis et les superpositions de la bâche en font à première vue un simple effet de matière, qui nous baigne dans une atmosphère organique ou renforce la sensation d'être dans les profondeurs d'un ailleurs mouvant. Ce n'est qu'en regardant plus

longuement ou à travers les blessures de la bache, que l'on en fait une lecture figurative. Durant cette guerre des tranchées, cette "boucherie", on "envoyait les hommes à l'abattoir", comme "chair à canon" dans des "boyaux" où ils se sentaient, selon leurs témoignages, comme "digérés par les entrailles de la terre". Première guerre véritablement mécanisée, elle ouvrait l'ère d'un certain abattage de masse où, comme jamais, les humains étaient niés dans leur humanité pour n'être plus que "viande". Ainsi devient-elle la métaphore du "carnage" industriel, pourtant consenti grâce à l'aveuglement culturel, masquant les intérêts économiques, la volonté de contrôle et une esthétique du goût du sang jouant de l'irréversible par le prétexte de l'Histoire.

La peluche est celle de l'âge où l'on demande : "la viande, c'est quoi ?" Et passé la perturbation, on est amené à anesthésier sa mauvaise conscience grâce à l'évidence des habitudes partagées. Perpétuation. Ainsi l'on consomme, et l'animal est vite ramené à l'objet confortable et délicieux.

"*Champ de bataille*" tente de nous reconnecter avec nos intuitions d'enfant. Il ne s'agit en aucun cas d'être donneur de leçon, ce qui n'est pas le rôle de l'artiste. D'ailleurs il n'est pas tant question de la mort ou l'usage du vivant en soi, que de sa dimension industrielle, massive, inhumaine. "*Champ de bataille*" est une proposition, la construction d'un lieu de paradoxe, délicatement perturbant, afin de nous retrouver nous-même, ainsi que l'enfant en nous-même, devant de simples réalités : par le pouvoir engourdissant des "évidences culturelles" et par une esthétisation de l'insupportable, nous acceptons que notre société soit construite sur la souffrance d'innombrables vies sacrifiées, celles d'êtres sensibles et ayant peur de la mort. Hommes et bêtes, dans les guerres, les abattoirs.

La musique a été spécialement composée et interprétée par l'artiste pour l'installation. Une musique étrange qui enveloppe le visiteur, faites de violons et de dulcitone (ou "piano à diapasons"), instaurant une douceur enfantine, rassurante et hypnotique, comme notre conscience est engourdie et captée par une représentation esthétisée des choses. Parfois, un violon se fait strident, comme poindrait la mauvaise conscience, comme un son de scie circulaire. Et parfois, une batterie trafiquée vient supplanter la douceur éthérée par un son massif et rotatif, comme un broyeur industriel. Mais bien vite, revient et domine l'engourdissement de la lancinante et féérique musique.

Car le rapport que l'on a à la souffrance animale, notre degré de lucidité, disent quelque chose de notre rapport à la vie, à l'autre, et à toute vie potentiellement en notre pouvoir.



UN VOLONTARISME DE LA MAIRIE DE MEAUX EN FAVEUR DES ARTS VIVANTS



Salles basses du Musée Bossuet : Making-of vidéo signé Gildas Lino, module déporté et pièces détachées extraits de l'installation "*Cadavre exquis*"

La Quinzaine des Arts relaye le précédent festival Éclats d'Arts avec une nouvelle ambition. Le maire de Meaux et la direction de la Culture ont en effet pris cette année un "risque" salutaire, celle de mettre en avant des artistes au propos et à l'esthétique engagés. Avec "*Cadavre exquis*" et "*Champ de bataille*" de l'artiste Christophe Alzetto, le choix de dispositifs surprenants et questionnants, conçus pour générer le débat, permet de faire aux habitants une proposition contemporaine et ancrée dans les enjeux sociétaux actuels. La carte blanche donnée aux artistes pour une "signature artistique" de l'espace public témoigne d'une posture de confiance aux artistes pour animer le débat public, et donne une place accrue à l'art vivant qui vient naturellement s'associer à l'offre patrimoniale déjà riche de l'agglomération.

CHRISTOPHE ALZETTO est un artiste multitâche qui couvre presque tous les domaines des arts plastiques et visuels, y associant d'autres arts comme la musique ou l'écriture. Il est coutumier des installations et scénographies monumentales et pléthoriques, chargées en émotion. Ses œuvres ont généralement à voir avec les notions de complexité, d'émergence et d'enchevêtrement. Il alterne propos intimistes et réflexions sur nos représentations psychiques de l'autre, avec des propositions engagées sur des thèmes écologiques et sociétaux, dans l'ambition avouée de toucher à la "clarté d'esprit".



Plus de renseignements sur <http://www.christophe-alzetto.com>

LIEU

Rues de la Cordonnerie,
Saint Christophe,
Petite rue Saint Christophe
et

Atelier du patrimoine
du musée Bossuet
(place Charles-de-Gaulle)

DATE

Du 17 mai au 2 juin

Renseignements

01 64 34 84 45
www.christophe-alzetto
-artiste-plasticien.com

Vernissage

Vendredi 17 mai
à 18h30
Place Darnetal

CADAVRE EXQUIS / CHAMP DE BATAILLE
CHRISTOPHE ALZETTO

→ **Cadavres exquis**

Sous ce titre, l'artiste Christophe Alzetto propose cette année une installation protéiforme et tentaculaire, en expansion et en suspension, parcourant le cœur de ville de façon discontinue. Elle vise à interroger les nombreuses évolutions récentes de notre représentation de l'animal, de sa place dans nos sociétés, de notre relation à lui. Parce qu'il s'agit de questions culturelles et éthiques en plein mouvement et propres à générer le débat, il a souhaité faire de ce corps serpentin le réceptacle d'objets symboliques de la diversité des points de vue.



LIEU : Rues de la Cordonnerie, Saint Christophe,
Petite rue Saint Christophe, Place et rue Darnetal

→ **Champ de bataille**

Reprenant ses formes habituelles de cabanes organiques, Christophe Alzetto nous emmène dans un espace où se joue un questionnement sur notre rapport au monde animal. Le visiteur est un Jonas englouti, le temps d'un instant de méditation, à même les muqueuses d'un objet vivant, ou d'un vivant ... objet.

LIEU : Atelier du patrimoine du musée Bossuet (place Charles de Gaulle)

DATES :

- Le 17 mai : 14h à 21h
- Le 18 mai : 10h à 12h et de 14h à minuit
- Les 19 et 26 mai : 10 à 12h et de 15 à 17h
- Les 22 et 29 mai : 14h à 19h
- Les 23 et 30 mai : 12h30 à 14h30 et de 17h30 à 19h.
- Les 24, 25 mai et 31 mai : 10h à 12h et de 14h à 19h
- Le 1^{er} juin : 10h à 12h et de 14h à 16h



CHRISTOPHE ALZETTO

Est un artiste plasticien originaire de Meaux, peintre-collagiste, dessinateur, musicien, scénographe... il convoque dans ses installations les thèmes du réseau et du labyrinthe, du parcours et du passage secret, de la segmentation de l'espace, de la multiplicité des interprétations.

En haut, extrait de la brochure "Quinzaine des Arts 2019" de Meaux. En bas, "cadavre exquis" en cours de fabrication

